

Fichier 4 .

Version bilingue (BR-FR à la suite)

« *Hon deputeded har ar labour-douar* »
| « *Députés, comices agricoles et politique rurale* »

Tin. — Ne glevan ket komz kalz e vefe graet vat gant hon deputed evidomp-ni er Gambr hag e lec'h all ? | **Tin.** — Je n'entends pas dire que nos députés aient fait grand bien pour nous, à la Chambre et ailleurs ?

Yeun. — Tra ! Rak n'o deus ket graet nemeur, feiz !

| **Yeun.** — Rien du tout ! Car ils n'ont pas fait grand-chose, ma foi !

Tin. — Petra o deus graet ta, evel-ato ? | **Tin.** — Qu'ont-ils donc fait, comme toujours ?

Yeun. — Fidandoustik ! Votet o deus ugent real war an ed eus ar broioù all (evel ma oa graet dija gant hon deputed pa oant republikaned, a re, ma vijent bet chomet, o defe graet an hevelep tra), ha netra ken. Setu holl ar pezh o deus graet hag ar pezh int kapabl da ober. Tud nul ! | **Yeun.** — Parbleu ! Ils ont voté vingt réaux de taxe sur le blé d'importation (comme l'avaient déjà fait nos députés lorsqu'ils étaient républicains, lesquels, s'ils étaient restés, auraient fait la même chose), et rien de plus. Voilà tout ce qu'ils ont fait et tout ce dont ils sont capables. Des bons à rien !

Tin. — N'eus bet nemet-i da votiñ an dra-se ? | **Tin.** — N'y a-t-il eu qu'eux pour voter cela ?

Yeun. — Neuze ta ? N'int ket ken eizh-ugent er Gambr, hag

o vont war zigreskiñ bemdez c'hoazh, rak bremañ, bep tro ma vez dilennadeg nevez en un departamant bennak, e vez anvet ur republikan. Peogwir, ma vije bet republikaned moderet enno, Méline, Dévelle hag ar re-all, al lezen-se ne vije ket bet paseet. | **Yeun.** — Et quoi donc ? Ils ne sont que quatre-vingts à la Chambre, et leur nombre diminue encore chaque jour, car maintenant, chaque fois qu'il y a une nouvelle élection dans un département quelconque, c'est un républicain qui est élu. Sinon, s'il y avait eu parmi eux des républicains modérés tels Méline, Develle et quelques autres, cette loi là ne serait pas passée.

Ar re-mañ eo o deus difennet al lezen hag he votet. Gwir eo kalz re-wenn, met pa'z eo holl, o deus votet ganto : setu, en un doare pe en un all, al lezen zo bet graet. | **Ce sont ceux-là** qui ont défendu la loi et l'ont votée. Il est vrai qu'il y a parmi eux beaucoup de « blancs », mais, au bout du compte, ils ont voté avec les républicains : ainsi, d'une manière ou d'une autre, la loi a été faite. **Tin.** — Me gave din koulskoude ar re-wenn a rafe o possubl evidomp-ni. | **Tin.** — Je pensais pourtant que les « blancs » feraient tout leur possible pour nous. **Yeun.** — Ya, tanfout ! Prometi o doa graet e raent evidomp an diaoul hag e bevar. Met, kez da bourmen, ur wech anvet, e reont goap ac'hanomp, ha mat a reont, o tigeriñ deomp hon daoulagad, evit m'ampêchont ac'hanomp da vezañ sod a-walc'h da votiñ evito ur wech all. | **Yeun.** — Oui, sapristi ! Ils avaient promis qu'ils feraient pour nous le diable à quatre. Mais, pauvre de nous, une fois nommés, ils se moquent de nous, et ils ont bien raison de nous ouvrir les yeux, pour nous

empêcher d'être assez sots pour voter encore pour eux une
autre fois.

Prometi zo un dra, hag ober zo unan all. |

Promettre est une chose, mais faire en est une autre.

Tin. — Ya, gwir eo. Hag evit ar gomisiou, ober a reont un dra bennak ivez ? | **Tin.** — Oui, c'est vrai. Et pour les comices, qu'ont-ils fait de beau ?

Yeun. — Neubeut a dra, Tin ! Neubeut, ma foñ. Evel-se an A. de Legge, en ur ziskouez e ziskour an A. Hémon e Brieg, a lavare n'eo ket bet biskoazh manket da vont da gomis e ganton Bleyben. Hag hiziv eo prouet mat penaos an A. de Legge (un den comme il faut, war an tu a-enep, m'en deus unan !) en ur ober dek vloaz, klevout a rez, Tin, e dek vloaz, ma foñ, en deus gallet reiñ ur skoed, met klev 'ta, Tin !

| **Yeun.** — Pas grand-chose, Tin ! Peu, ma foi. Ainsi, M. de Legge, en prononçant son discours au sujet de M. Hémon à Briec, disait n'avoir jamais raté le comice de son canton de Pleyben. Et aujourd'hui il est bien prouvé que M. de Legge est un homme comme il faut, au demeurant, s'il en est ! En dix ans, écoute bien, Tin, en dix ans, ma foi, il n'a pas donné plus d'un écu (trois francs). M'as-tu entendu, Tin ?

Tin. — Met klevout a ran, Yeun ; peuz ket ezhomm da grial kement-se evit ur skoed, ken nebeut-all a dra. Me n'on ket pinvidik, pezhioù ebet anezho, hag am eus em c'hod muioc'h evit-se. | **Tin.** — Mais j'entends bien, Yeun ; nul besoin de crier tant pour un écu, pour si peu de chose. Je ne suis pas riche, loin de là, mais j'ai dans ma bourse plus que cette somme.

Yeun. — Ma ! Ur skoed hepken en deus roet, e dek vloaz, evit sikour reiñ prizioù d'ar c'hanton Bleyben. Evit ar wech-mañ, sur, an A. Caurant en deus da ziwall ! Ma digommet a viziken gant an A. de Legge ! Ker en devo, evel ma ra, reiñ arc'hant en tu-mañ hag en tu-hont, mont e-unan da gemend konkourz bras ha bihan zo tro-war-dro, d'ar Faou, Kastellin, Bleyben, Landerne, Daoulaz, Lesneven, Brest, ha kement all, an A. de Legge, gant e skoed a zek vloaz, en devo muioc'h a vichoù evitañ. | **Yeun.** — Eh bien ! Il n'a donné qu'un écu, en dix ans, pour financer les prix du canton de Pleyben. Cette fois-ci, c'est sûr, M. Caurant doit se tenir sur ses gardes ! Gare à lui s'il veut rivaliser avec M. de Legge ! Car il aura beau, comme il le fait, donner de l'argent de çï de là, aller lui-même à tous les grands et petits concours qui se tiennent aux alentours — au Faou, à Châteaulin, à Pleyben, à Landerneau, à Daoulas, à Lesneven, à Brest, et ainsi de suite — M. de Legge, avec son écu tous les dix ans, aura encore plus de voix que lui. **Tin.** — Oh ! n'en devo ket. Dont a ra an dud da welet sklaer en o faperioù hag en o c'havier. Evidon-me zo bet trompet ganto ha ne vin ket ken. Met petra a c'helfe de Legge bezañ graet evit ar c'hantonioù all eus an departamant, ma n'eo ket graet ken nebeut evit e hini ? | **Tin.** — Oh ! il ne les aura pas. Les gens commencent à voir clair dans leurs papiers et dans leurs cahiers. Pour ma part, j'ai été trompé par eux et je ne le serai plus. Mais que pourrait bien faire de Legge pour les autres cantons du département, s'il n'a fait que si peu pour le sien ?

Yeun. — Oh ! netra, a gredan. Petra a gav dit en dije graet hennezh evit paizanted kantonioù Ponevêt, Rosporden, Brieg, Kemper, Plabenneg, hag ar re-all ? Netra tamm ebet. Ha pa

gomzan dit eus Plabenneg, eno an A. Chevillotte hag an A. Boucher o deus graet ivez figour fall, evel Roussin ha de Legge e Brieg. Tud nul, holl ar re-se, pa vez kistion d'ober un dra bennak, pe da zisplegañ dimp petra o deus graet. Da brometi dimp avad, n'eus ket par dezho. Met da genderc'hel n'eus ket falloc'h evito. Ma oufe an holl dud vat kement-se, pegen a vije da reiñ o mouezh dezho ? — Den mat ebet. | **Yeun.** — Oh ! rien, je pense. Qu'aurait donc fait celui-là pour les paysans des cantons de Pont-l'Abbé, Rosporden, Briec, Quimper, Plabennec, et des autres ? Rien du tout. Et si je te parle de Plabennec, là aussi M. Chevillotte et M. Boucher ont fait mauvaise figure, comme Roussin et de Legge à Briec. Des incapables, tous ceux-là, quand il s'agit de faire quoi que ce soit, ou de nous expliquer ce qu'ils ont fait. Pour nous faire des promesses, en revanche, il n'y a pas mieux qu'eux. Et une fois réélus, ils ne font rien de plus. Si tous les braves gens savaient cela, combien y en aurait-il pour leur donner leur voix ? — Pas un seul homme de bien.

Setu perak, Tin, eo ret dimp kaout un tamm deskadurezh, ar pezh a c'houlenn ar republikaned hag ar pezh a spont ar re-wenn. Rak en deiz ma vo desket an holl, ne vo ket mui a boan da lakaat an dud da vezañ tied evel hiziv. |

C'est pourquoi, Tin, il nous faut un peu d'instruction, ce que demandent les républicains, ce qui effraie les « blancs ». Car le jour où tout le monde sera instruit, il ne sera plus possible de tenir les gens liés comme aujourd'hui, en les trompant si facilement.

Tin. — Kredit 'ran, Yeun, penaos evit an abaden gentañ, tud Kerne a voto c'hoazh gwelloc'h eget ar wech diwezhañ, ha

penaos tud Leon ivez a deuiio da sikour ac'hanomp da gas ar seurt tud-se d'ar gêr, ha da lakaat en o flas republikaned mat ha douget evit al labourerien-douar. | **Tin.** — Je crois, Yeun, que pour la prochaine fois, les gens de Cornouaille voteront encore mieux qu'aux dernières élections et que les Léonards viendront aussi nous aider à renvoyer ces gens-là chez eux, et à les remplacer par de bons républicains, favorables aux travailleurs de la terre. **Yeun.** — Ar poz a c'hourc'hemennan eo, Tin, evit hor mad hon-unan, hag dreist-holl evit mad hor bro gaezh. | **Yeun.** — C'est ce que je voulais entendre, Tin, pour notre bien à nous-mêmes, et surtout pour le bien de notre pauvre pays.

FURIK, eus kanton Kastellin | **FURIK**, du canton de Châteaulin
